

Lurelu



L'ingénieuse Caroline Merola et sa petite bestiole

Céline Rufiange

Volume 42, numéro 2, automne 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91704ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rufiange, C. (2019). L'ingénieuse Caroline Merola et sa petite bestiole. *Lurelu*, 42(2), 79–80.



L'ingénieuse Caroline Merola et sa petite bestiole

Céline Rufiange

En 2005, Caroline Merola publiait *L'île aux monstres*. Dans cet album unique, l'auteure-illustratrice nous dévoilait son talent pour concevoir une histoire composée d'illustrations qui se lisent tête-bêche, révélant ainsi une polysémie. Elle a exploré le même procédé dans *Abracadabra* et dans *Comme ci, comme ça!* Dans *Le cadeau des frères Bravo*, l'utilisation de rabats permettait de modifier l'illustration qui prenait alors une autre signification. M^{me} Merola s'amuse avec le sens de la lecture dans *Ça commence ici!*, alors que Petit loup décide de tout faire à l'envers et de commencer l'histoire par la dernière page. Elle emploie le principe tête-bêche pour introduire un monstre qui effraie Petit loup. On est alors invité à tourner le livre; une fois cela fait, Petit loup nous indique de tourner la page dans le sens conventionnel de lecture. On découvre alors que le monstre n'était en fait que le père de Petit loup qui était juste à l'envers, la tête en bas et les pieds en l'air. Le récit se termine sur la quatrième de couverture : «Ça finit comme ça!»

Ainsi, au fil des ans, Caroline Merola a démontré son aptitude hors du commun à utiliser l'espace du livre de façon ingénieuse et inusitée. Parmi ces albums, *Les frères Bravo* et *Ça commence ici!* sont les plus accessibles aux élèves du préscolaire. Leur exploration permet de développer plusieurs compétences de lecteur. Tout d'abord en ce qui concerne la manipulation du livre : à l'endroit, à l'envers, le sens de la lecture, la première et quatrième de couverture. Ces livres offrent l'opportunité de faire une lecture active de l'illustration et de comprendre son essentielle collaboration au sens de l'histoire. Ils peuvent servir d'introduction à l'univers de M^{me} Merola et à sa nouvelle série.

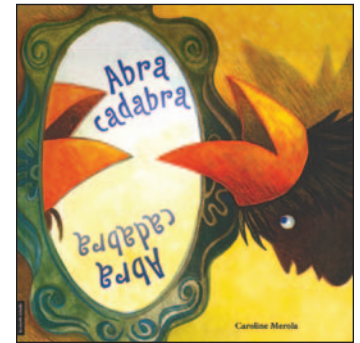
L'histoire de la petite bestiole

Très peu de créateurs jouent avec les concepts d'auteurs et de personnages, comme l'a fait Mélanie Watt avec son gros chat Chester. Caroline Merola reprend ce procédé avec sa petite bestiole qui usurpe le rôle de l'auteure pour prendre les commandes de l'histoire. Cependant, M^{me} Merola introduit également la voix du narrateur qui se distingue de celle de l'auteure. Ces deux rôles sont différenciés par leur typographie, les interventions de l'auteure étant dans un caractère plus petit et d'une police différente, tandis que les paroles de la petite bestiole, intégrées aux illustrations, sont transcrites dans des phylactères.

Il est essentiel d'aborder ces trois notions que sont l'auteur, le narrateur et le personnage avec les élèves, avant de présenter le premier album. L'auteure qui est également l'illustratrice, seule à ne pas être fictive, est la personne qui écrit l'histoire. Elle donne la parole au narrateur qui la raconte. Ici, trois narrateurs interviennent. Celui extérieur au récit, omniscient, décrit les personnages, les actions, les lieux, puis celui directement impliqué, la petite bestiole, qui fait valoir son point de vue, ses désirs, ses exigences. Le troisième est l'auteure qui dialogue directement avec le personnage, dans un premier temps afin de s'assurer que la narration est conforme à ce que pense le personnage. Lorsque celui-ci contredit le narrateur, l'auteure réajuste les propos de ce dernier pour s'adapter aux caprices de la petite bestiole. Bien sûr, seule l'auteure est responsable de ce jeu, puisque c'est elle qui manipule toutes les ficelles de sa création, mais elle nous laisse croire que son personnage existe vraiment, qu'il est une personne à part entière qui peut décider

du cours de son histoire. C'est sur ce point que reposent toute l'originalité et la richesse de ces albums. Le premier titre de «la petite bestiole» étant plus complexe à exploiter au préscolaire, il s'avère indispensable d'indiquer clairement qui prend la parole et de s'assurer d'une bonne compréhension des enfants tout au long du récit.

Caroline Merola aime inventer d'étranges animaux. Elle met ici en scène une petite bestiole qui s'apparente à une souris avec de longues oreilles effilées. Alors que les illustrations de la créatrice se distinguent par leurs couleurs denses, lumineuses et vibrantes, celles-ci diffèrent et sont réalisées dans des teintes de bleu, une couleur qui s'ajoute pour la page couverture. Cette bestiole possède une personnalité bien affirmée, ce qu'elle nous démontre dès la page couverture, alors qu'à l'aide d'un long crayon bleu, elle complète le titre de l'histoire en écrivant son nom. À la page titre, elle s'empare du dernier «t» de petite et le manipule comme une épée. Au début du récit, le narrateur nous présente le personnage principal : «Au cœur de la forêt vit un curieux petit animal. Il n'en existe pas deux comme lui. Je vais vous raconter son histoire.» Dans l'illustration située à droite, la petite bestiole intervient immédiatement : «Oh! Une histoire sur moi?» À la page suivante, la narration se poursuit, décrivant le terrier de l'animal dans lequel «Il ne manque rien». L'auteure s'introduit alors en questionnant le personnage : «N'est-ce pas, petite bestiole?» L'animal lui répond : «Il me manque le plus important. Il me manque un ami.» L'illustratrice approuve et lui dessine des amis. Mais les animaux de la forêt ne lui plaisent pas, la créatrice modifie alors son histoire et amène la bête en ville. Elle s'introduit dans une école où elle fait la connaissance d'un cochon d'Inde. La bestiole s'approprie alors



peu à peu l'histoire, dictant ses exigences ou modifiant tout simplement ce que dit le narrateur qui s'adapte lui aussi aux caprices du personnage. Lorsque la petite bête s'empare du crayon bleu, elle franchit le cadre de l'illustration pour s'introduire dans la page de texte, elle devient à ce moment hors de contrôle, mange les lettres écrites par l'auteure qu'elle évacue complètement du récit quand elle dessine un monstre. L'auteure finit par abdiquer en disant que les deux animaux peuvent continuer seuls l'histoire. Surpris par cette réaction, les personnages s'adressent directement aux enfants lecteurs et leur demandent d'inventer une suite à l'histoire. Proposition appuyée sans hésitation par l'auteure : «Avec un crayon et du papier, tu peux t'amuser à inventer plein de nouvelles aventures à la petite bestiole et au cochon d'Inde!» À vos crayons, les enfants!

La périlleuse aventure de la petite bestiole

Les deux amis, maintenant inséparables, nous reviennent dans une seconde aventure plus facilement accessible aux enfants du préscolaire. La petite bestiole n'a pas changé, elle veut que l'histoire se déroule selon sa volonté. Ici, seul le narrateur et les personnages sont présents, l'auteure n'intervient pas directement dans le récit.

Cependant, M^{me} Merola joue davantage avec l'espace et la matérialité du livre. La petite bête traverse du côté de la page texte, en balaie les lettres, puis elle s'empare de la bordure gauche de l'illustration pour l'étendre sur la double page. Dès lors, le narrateur extérieur est relégué aux oubliettes, la narration se fait uniquement par dialogues insérés dans les illustrations par des phylactères. L'auteure-illustratrice exploite également le pli du livre dans lequel les personnages se faufilent, afin de quitter les lieux et de réapparaître plus loin. La petite bestiole prend également le rôle de l'illustratrice en utilisant son crayon bleu pour ajouter des éléments qui lui sont utiles : une porte pour sortir de la page blanche et même le texte d'une narration pour les ramener, elle et son ami le cochon d'Inde, au cœur de la forêt. L'album se termine de façon savoureuse. Les deux protagonistes se demandent où sont passés les mulots qu'ils ont rencontrés dans leur aventure et qui se sont sauvés par le pli du livre. La page couverture et la quatrième de couverture sont munies d'un rabat. En tournant la dernière page, on voit la tête de deux mulots : «Ah! On est si bien sous la couverture!» Lorsqu'on déplie le rabat, un autre mulot s'écrite : «Eh! Refermez! Il fait froid.»

Une lecture littéraire

Caroline Merola nous prouve, une fois de plus, qu'elle maîtrise à merveille le langage de l'album et qu'elle sait en exploiter toutes les composantes. Explorer ces titres avec les enfants leur permet d'aller au-delà de l'histoire, de plonger dans les coulisses de la création et de comprendre comment toutes ces composantes s'articulent pour produire un album d'une grande richesse. Nous leur donnons ainsi des clés pour véritablement apprécier une œuvre littéraire.



Références

- L'île aux monstres*, La courte échelle, 2005.
Abracadabra, La courte échelle, 2011.
Le cadeau des frères Bravo, de la Bagnole, 2013.
Ça commence ici!, Bayard Canada Livres, 2014.
Comme ci, comme ça!, Bayard Canada Livres, 2016.
L'histoire de la petite bestiole, La courte échelle, 2017.
La périlleuse aventure de la petite bestiole, La courte échelle, 2019.



Les beaux détours

CIRCUITS CULTURELS

Peinture, musique, architecture, patrimoine d'ici et d'ailleurs, littérature et jardins...

avec Francine Sarrasin à la barre des «beaux détours», la prochaine saison de circuits culturels s'annonce encore pleine de surprises!

www.lesbeauxdetours.com
514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec.